

PARENT-VIRILIO RETROUVAILLES, SUR FOND DE DÉLIQUESCENCE URBAINE.

Voilà plus de quarante ans que l'architecte Claude Parent (1923) et l'essayiste Paul Virilio (1932), les deux protagonistes du groupe Architecture Principe (1963-1968), n'avaient croisé leur travail théorique. L'un et l'autre continuent pourtant, chacun à leur manière, leur travail de réflexion et de critique.

C'est en remarquant la proximité de leurs objets de recherche actuels qu'AA les a invité à reformer symboliquement dans ses pages ce groupe mythique qui continue encore aujourd'hui d'influencer la jeune création architecturale (cf. *La généalogie d'une montagne*, Julien De Smedt, AA n° 374) et artistique (cf. *Concrete Landscape*, Nicolas Moulin, p. 177). Chacun s'y exprime via son média de prédilection. Parent avec ses dessins. Virilio avec ses écrits.

Tous deux s'interrogent sur l'avenir de l'urbanité et, par extension, sur les règles de vie en commun à l'heure d'une humanité devenue aujourd'hui majoritairement urbaine, avec toutes les nuances que ce terme recouvre et recouvrira dans les décennies à venir.

Nous avons titré ce cahier « Urbanisme Principe ». Bien entendu ce choix est une façon de rendre hommage au groupe mythique et fécond qu'ils formèrent tous les deux. Mais il est aussi motivé par l'affirmation que leurs analyses, et ce qu'elles préfigurent de notre futur urbain, devraient constituer le point de départ de toute interrogation architecturale et urbaine contemporaine.

Les dessins de Claude Parent, qu'AA publie ici en exclusivité, ont été réalisés entre 2008 et 2009. Il s'agit de la série des *Villes-Boucliers* et d'un détail intitulé *Imbroglio oblique*. De quoi s'agit-il? De notre avenir urbain à l'ère de l'immigration de masse, du changement climatique et des recompositions géopolitiques.

Partant du principe que la cohabitation entre les habitants des cités constituées et les flots d'immigrants posera d'énormes problèmes, voire de sérieux conflits, Claude Parent propose une réponse urbanistique frappée au coin de la provocation qui lui est chère, et qui ne fait qu'extrapoler les logiques de séparation et d'exclusion déjà à l'œuvre aujourd'hui.

« J'ai pensé qu'il fallait maintenant faire des villes-boucliers, des villes-carapaces, des villes qui seraient enfouies, presque troglodytes, afin de laisser passer la déferlante humaine contrainte à l'errance », explique l'architecte. Car les murs et frontières que l'on érige ici ou là (frontière américano-mexicaine, Cisjordanie, enclave de Ceuta, condominium et autres gated communities), qu'ils soient de béton ou législatif « ne servent en définitive à rien ».

Pour Claude Parent, ces villes ne seraient que temporaires, « le temps d'imaginer les solutions d'utilisation du sol qui permettront à chacun, aux migrants surtout, de trouver une place pour vivre. Si j'étais jeune, je serais avec ceux qui migrent, avec

ceux qui sont de l'autre côté de la barrière. Mais aujourd'hui, les gouvernements ne prennent aucune vraie décision. Il faut provoquer pour espérer changer les choses. Ce monde piétine. Même la science fiction est à l'amiable. Les raccommodages de nos gouvernements pour résister aux migrations sont inopérants. Il faut réveiller et construire des contre-feux. Il faut une modification profonde de la pensée du monde. On ne peut plus se contenter de dire: c'est mon lopin de terre, c'est mon jardin et refuser aux autres le droit d'y venir. »

Le texte de Paul Virilio que nous reproduisons en regard des dessins de Claude Parent est extrait du catalogue de l'exposition *Terre Natale. Ailleurs commence ici* de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Cette exposition est présentée dans une version augmentée à Copenhague, jusqu'au 21 février 2010, au Kunsthal Charlottenborg, sous le titre *Native Land Stop Eject.* Elle s'est ouverte début décembre, au moment où débutait le Sommet de Copenhague de l'ONU sur le changement climatique.

Paul Virilio y évoque d'emblée « l'offensive migratoire du Illème millénaire » qui remet en question l'urbanisation du monde contemporain. Selon les chiffres qu'il cite, le nombre de futurs migrants de l'environnement est estimé à près d'un milliard d'individus. De quoi sérieusement remettre en question la « distinction classique entre SÉDENTARITÉ et NOMADISME ». Comme son ancien compagnon, il alerte sur la nécessité de repenser les établissements humains face à cette « guerre de tous contre tous » qui se profile. Plus pessimiste que Claude Parent, il annonce parallèlement la disparition de la Cité, lieu de l'État de droit, et même de ces îlots fermés sur eux-mêmes et censés protéger les plus nantis. Rien ne pourra résister au « TSUNAMI des foules paniquées du repeuplement », pronostique Paul Virilio.

Dans la rebelle revue *Architecture Principe*, dont neuf numéros sont parus entre février et décembre 1966, Parent et Virilio constataient déjà la faillite des villes à gérer l'afflux démographique. Ils y critiquaient l'espace orthogonal, qu'ils appelaient « micro-ghetto », et proposaient de penser un nouvel ordre urbain, à l'oblique, au sein duquel l'habitat deviendrait circulation.

Il est temps aujourd'hui de trouver ce nouvel ordre urbain et de fonder un Urbanisme Principe pour le XXI^e siècle. À l'heure de la globalisation, le destin de tous les hommes est désormais lié. Les dessins et textes qui suivent peuvent constituer les prolégomènes à cette impérative réflexion.

CYRILLE POY

PARENT VIRILIO REUNION, STAGED AGAINST BACKDROP OF URBAN DECAY.

Over forty years have passed since architect Claude Parent (born 1923) and essayist Paul Virilio (born 1932) united in their theoretical work. And still, these two founding members of the group Architecture Principe (1963-1968) continue, each in their own manner, to pursue their work of commentary and critique.

In noting the parallels between their current fields of research, it was suggested that the pages of AA play host to the symbolic reunion of this legendary group which continues to influence the architectural (cf. *La généalogie d'une montagne*, Julien De Smedt, AA n° 374) and artistic (cf. *Concrete Landscape*, Nicolas Moulin, p 177) work of young generations today. Each has his preferred medium of expression; Parent draws, Virilio writes.

Both ponder over the future of urban development, and extend their thoughts to the rules of cohabitation at a time when humanity has become predominantly urban, and the many nuances that this condition implies today and for the decades to come

We opted for "Urbanisme Principe" as a title for this supplement. This pays homage to the mythical and productive group that these two formed. But it is also motivated by the conviction that their analysis and the implications for our urban future should be used as the starting point for any contemporary architectural or urban question.

Exclusively published in AA, Claude Parent's drawings were created from 2008 to 2009, they are part of the *Villes-Boucliers* series and a detail titled *Imbroglio oblique* (lit. 'The Shielded towns' and 'Oblique entanglement'). What are they about? They evoke our urban future in an era of mass immigration, climate change and geopolitical reshuffling.

Starting from the idea that cohabitation between the inhabitants of established cities and the flux of immigrants will create enormous problems, and even serious conflict, Claude Parent offers an urbanistic answer tinged with more than a little of the provocation that he is so fond of; answers that only delve deeper into the mechanisms of separation and exclusion that are already present today.

"I felt that a need had arisen to construct 'shielded' or 'armoured' towns, towns that are buried, practically troglodyte, so as to allow the massive wave of wandering humanity to wash over them" explains the architect. Because the walls and borders that we build here and there (American-Mexican border, the West Bank, Ceuta enclave, condominiums and other such 'gate communities'), be they concrete or administrative "don't work".

For Claude Parent, these towns would be temporary, "until we find the solutions that will allow the best use of space for everyone, a place to live, especially for the migrants.

If I were young, I'd be on the side of the migrants, of those on the other side of the fence. But today, governments don't take any definite decisions. You have to be provocative if you want anything to change. The world is at a standstill. Even science fiction is complacent. The paltry measures taken by our governments to deal with migrations are useless. We have to wake up and build fire walls. We need a profound change in the way the world thinks. It's not enough anymore to just say: this is my patch of land, my garden, and refuse to others the right to enter."

The text written by Paul Virilio that features alongside Claude Parent's drawings is an extract from the catalogue of the exhibition *Terre Natale, Ailleurs commence ici* by the Fondation Cartier pour l'art contemporain. An extended version of this exhibition called *Native Land Stop Eject* will run at the Kunsthal Charlottenborg, Copenhagen, until 21 February 2010. It opens early December, coinciding with the UN Copenhagen Summit on climate change.

Virilio wastes no time in citing the "migratory offensive of the third millennium" which raises the question of urbanisation in the modern world. According to the figures that he quotes, the number of future environmental migrants is estimated at near to one billion. This seriously challenges the "traditional distinction between SEDENTARINESS and NOMADISM". Similar to his old friend, he warns of the need to rethink our approach to human settlement in the face of the "war in which the world is pitted against itself" which he describes. On a more pessimistic note than Parent, he talks simultaneously of the disappearance of the City, the role of the State regarding our rights and even self-contained islands, designed to shelter the affluent. Nothing can withstand the might of the "TSUNAMI of panicked masses in need of repopulation", Virilio forecasts.

In the nine issues of the rebellious journal *Architecture Principe*, published from February to December 1966, Parent and Virilio were already lamenting the failure of towns to manage demographic flux. They lambasted the orthogonal space that they dubbed the "micro-ghetto", and put forward the idea of a new oblique urban order, at the centre of which would be the movement of our habitats.

The time has come to find this new urban order and forge an *Urbanisme Principe* for the 21st century. In the hour of globalization, the destinies of all men are linked. The following drawings and texts can serve as an introduction to this essential thought process.

C. P.



STOP EJECT

Selon un rapport publié en 2007 par l'ONG britannique Christian Aid, on estime à près d'un milliard le nombre des futurs migrants de l'environnement. D'après ce document, 645 millions de personnes devraient, d'ici à une quarantaine d'années, se déplacer à cause des grands projets – l'exploitation minière intensive ou la construction de barrages hydroélectriques –, 250 millions en raison de phénomènes de réchauffement climatique, d'inondation ou de submersion du sol littoral, et enfin 50 millions au moins pour fuir les conflits engendrés par ces bouleversements catastrophiques du repeuplement démographique de la planète.

Devant cette crise migratoire sans précédents, incomparablement plus grave que l'immigration de l'âge industriel et que certains dénomment l'offensive migratoire du III^e millénaire, la question de l'urbanisation du monde contemporain se trouve posée en des termes qui remettent en cause la distinction classique entre SÉDENTARITÉ et NOMADISME. En effet, après l'ère multiséculaire du stationnement durable dans les quartiers d'un cadastre urbain qui devait, dans l'Anti-

quité, introduire le « Droit de Cité » de la localisation politique et, enfin, «l'État de Droit» des nations, c'est l'ère de la circulation habitable qui débute avec cette délocalisation transpolitique remettant en question la GÉOPOLITIQUE du peuplement de l'âge de la globalisation. Et cela à l'instant précis où, grâce aux télétechnologies de l'information, le sédentaire demeure partout chez lui et le nomade nulle part, en dehors de l'hébergement provisoire d'une transhumance désormais sans but, non seulement entre les divers pays mais au sein d'une même patrie et d'un territoire où les camps de réfugiés succèdent non pas aux BIDONVILLES de naguère, mais aux VILLES; la mégalopole des exclus de tous bords venant concurrencer celle, bien réelle, des inclus de l'OUTRE VILLE. L'exotisme de malheur venant ainsi à la rencontre de celui du bonheur touristique, on imagine aisément l'ampleur du télescopage de ces populations désarrimées de leur urbanité, comme hier de leur ruralité coutumière, et l'accident d'une circulation devenue globale et non plus locale, comme jadis, à l'époque des grandes invasions. [...]



STOP EJECT

According to a report published by the British NGO Christian Aid in 2007, the future will see roughly a billion environmental migrants. The report estimates that within the next forty or so years, 645 million people will be displaced due to large scale projects, such as intensive mining and the construction of hydro-electric dams, 250 million due to phenomena such as global warming, flooding and the submersion of coastal areas, and finally, at least 50 million will be forced to flee from conflicts stemming from the catastrophic upheaval caused by the demographic repopulation of the planet.

This unprecedented migratory crisis, infinitely more severe than immigration during the Industrial Revolution and which some people have named the "migration offensive" of the third millennium, raises the question of urbanisation in the modern world and challenges the traditional distinction between SEDANTARINESS and NOMADISM.

Indeed, after an era of hundreds of centuries of "durable habitation" in the zones following an urban plan made to, in Antiquity, bestow a "Right of City" for local politics and,

overall, a "State of Law" for nations, it is the concept of "habitable movement" or circulation which begins to take over with the transpolitic displacement that jeopardizes the concept of GEOPOLITICS in this age of globalization. All this at the exact time when, thanks to information tele-technology, the sedentary being is at home everywhere, whereas the nomad is never at home anywhere, notwithstanding the temporary refuge of a seemingly pointless wandering, not only between different countries but also inside one same homeland or territory where refugee camps are no longer replacing past SLUMS, but rather today's CITIES; the megacity of the have-nots, the "excluded" coming to challenge the OUTERCITY, home of those who have, the "included". An exotic form of despair will thus come to contact with touristic happiness, and one easily imagines the amplitude of the collision of these populations unmoored from their urbanity, as in the past with their rural habits, and the "traffic accident" of a circulation which has become global, akin to that of the era of the great invasions [...]



Après le stationnement « durable » du peuplement de l'histoire du passé, la circulation « habitable » ouvre de vertigineuses perspectives en matière de repeuplement planétaire.

Ayant perdu son hinterland rural, après ses faubourgs, la MÉ-TACITÉ de demain ne résistera pas très longtemps encore à la pression démographique de l'OUTLAND, à l'exode d'un peuplement sans espoir de retour à la sédentarité de la ville libre des origines.

On imagine mal, en effet, l'avenir radieux du « développement durable » devant ce CHARIVARI de moyens de communication et de télécommunication progressistes certes, mais bien incapables de faire face à la tragédie transpolitique de l'écologie. À l'effet de serre atmosphérique du climat terrestre, comme à celui dromosphérique de l'exode massif des foules désœuvrées. Ici, ce n'est donc plus l'INSTANT. CITY des futuristes anglais qui s'impose à l'esprit des bâtisseurs mais plutôt le NON. STOP CIRCUS, la croisière au long cours des exilés de l'externalisation. « Guerre de tous contre tous », ultime figure d'une sorte de guerre civile de mouvement qui succéderait ainsi

à l'ancestrale guerre de siège de la Commune ou des banlieues défavorisées. De fait, nous assistons là, au début de ce III^e millénaire, à l'émergence d'une forme absolument inconnue d'exterritorialisation du potentiel humain susceptible d'interdire bientôt toute possibilité d'un quelconque potentiel urbain, qui déboucherait, cette fois, sur une forme nouvelle d'EX. CENTRICITÉ où la quête d'une EXOPLANÈTE, d'un OUTRE. MONDE de substitution à l'ancien trop pollué, se doublerait ici-bas de celle de l'OUTRE. VILLE, sorte de plateforme logistique dont l'aéroport, après le port et la gare, n'étaient jamais que des modèles réduits.

Faisant ainsi l'impasse sur le droit du sol de la géopolitique comme sur la persistance historique des sites, la révolution de l'emport viendrait parachever celle des transports, la révolution des transmissions aboutissant à ce PLANISPHÈRE interactif susceptible, nous dit-on, de suppléer à la trop étroite BIOSPHÈRE et à ses cinq continents, grâce aux performances informatiques d'un continent virtuel celui-là, la grande colonie cybernétique succédant aux empires de jadis. [...]



Considering that populations lay roots permanently throughout history, the notion of "habitable" movement leads us to radically rethink our perception of global repopulation.

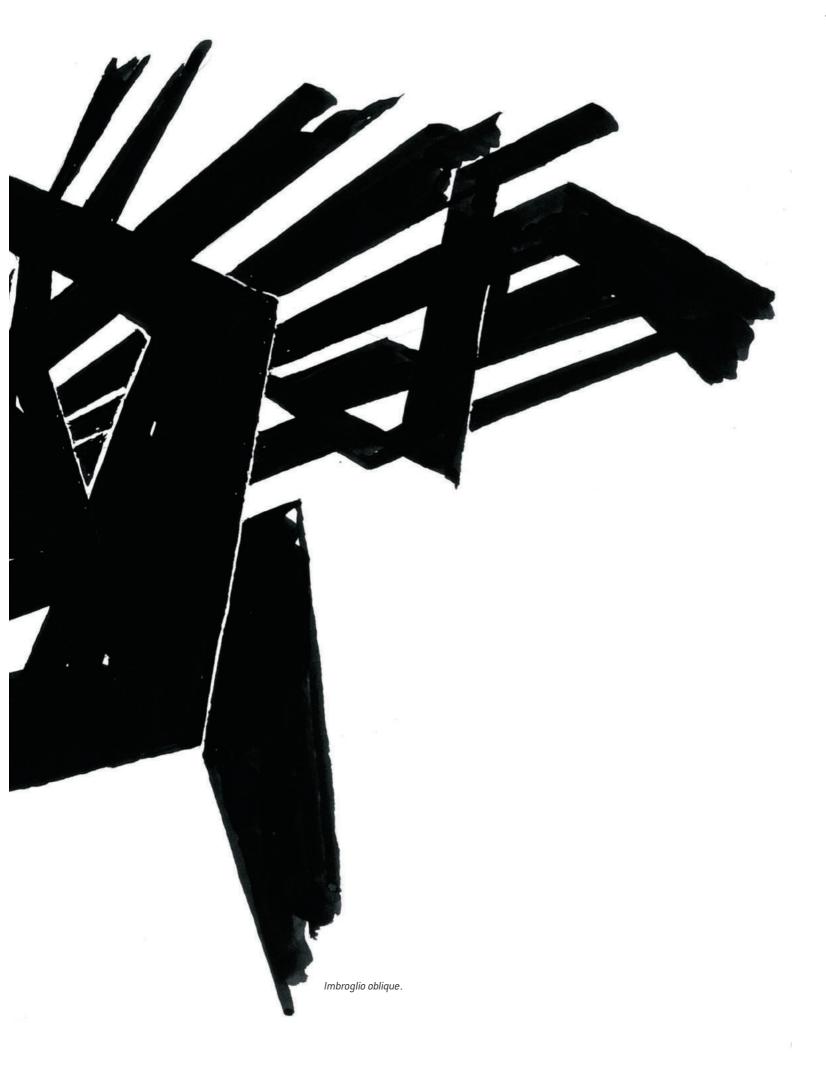
The META-CITY of tomorrow, having lost its rural hinterland and suburbs, will not long withstand the demographic pressure of the OUTLANDS, or the exodus of a population with no hope of returning to the settled life of their free city of origin. Indeed, it is difficult to make out a bright future for "long-lasting development" above the DIN of the media and telecommunications industry that, while progressive, are utterly incapable of facing the transpolitical tragedy of our environment. Similarly, the consequences of the atmospheric greenhouse effect on the Earth's climate or the dromospheric greenhouse effect of the mass exodus of the inactive population are not confronted. Thus, rather than the INSTANT CITY of the English futurists, it is the NON STOP CIRCUS, the long-haul cruise of the exiles of externalisation, that leaves an impression on the minds of those who build.

"A war in which the world is pitted against itself". This is the

final instalment in a civil war of movement which will replace the ancestral siege warfare of the town or the deprived suburbs. In fact we are now witnessing, at the beginning of the third millennium, the emergence of a previously unknown form of exteritorialisation of human potential that could soon preclude any possibility whatsoever of urban potential. This would result in a new kind of EX.CENTRICITY where the quest for an EXTRASOLAR PLANET, an ULTRAWORLD to replace the old, over-polluted world, would take place alongside the search for an ULTRA.CITY in this world, a type of logistical platform where the airport, the port and the train station are only small-scale models.

By disregarding birthright citizenship as dictated by geopolitics, along with the historical persistence of land, the displacement revolution will complete the transport and telecommunications revolution, ending in an interactive CELESTIAL PLANE that could, they say, compensate for the restrictions of the BIOSPHERE and its five continents, thanks to the computing achievements of this virtual continent and its large cybernetic community that is replacing the empires of times gone by. [...]







«L'automobile a fait de nous des sans domicile fixe », s'étonnait il y a fort longtemps Adorno... Que dire aujourd'hui, à l'âge d'un «emportement » en voie de généralisation, qui succède à celui de l'engagement politique du siècle dernier, sinon que la «vitesse de libération » du Progrès technique fait de nous des DÉPORTÉS d'un genre nouveau qui mène tout droit, non pas à l'extermination du GÉNOCIDE mais au GÉOCIDE d'une externalisation du genre urbain et bientôt humain, dont les conséquences pathologiques sont inconnues... Le mythe d'un néonomadisme bénéfique et heureux ne résistant pas très longtemps à l'expérience de notre enfermement en circuit fermé, dans l'inétendue désormais relative de l'astre des vivants. [...]

Tenter, comme c'est le cas, de dépasser l'état de souveraineté des nations au profit des « fonds souverains » serait donc détruire sous peu L'INERTIE DOMICILIAIRE de l'Histoire et enclencher un fatal processus de déconstruction de la Cité et d'une métropolitique garante d'un état de droit proprement territorial, au bénéfice de quelques SITES DE DÉRIVATION

dont les « paradis artificiels » et les condominiums sont l'esquisse ici ou là, l'insularité du cadastre urbain cédant la place à des archipels d'îles privées à Dubaï ou ailleurs... mais qui ne résisteront pas plus longtemps que les « colonies de peuplement » au TSUNAMI des foules paniquées du repeuplement, à cette déferlante de près d'un milliard d'exilés que nul ne pourra décemment reloger en moins d'un demi-siècle.

Extrait du texte *Stop Eject* de Paul Virilio publié dans le catalogue *Terre natale, Ailleurs commence ici,* éditions Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2008.



"The automobile made us people without homes", mused Adorno many moons ago. What would we say today, in an era of increasing "mobilisation" that has come after the political commitment of the last century? Perhaps that the "speed of liberation" of technical advancement has transformed us into a new kind of DEPORTEE that leads directly, not to the eradication of GENOCIDE, but to the GEOCIDE of an externalisation of an urban and soon human race, the pathological consequences of which we are yet to discover. The myth of a benign and happy neonomadism will not endure our confinement in a closed world, in the now contracted space of the habitable planet. [...]

Trying, as is the case, to surpass the sovereignty of nations so as to benefit "sovereign wealth funds" would soon amount to the destruction of DOMICILIARY INERTIA of the past and set in motion the fatal process of deconstruction of the City and of a metropolicy that guarantees a state of proper territorial rights. This would favour a number of DERIVED SITES peppered with "artificial paradises" and condominiums,

where the urban cadastre is replaced with archipelagoes in Dubai or elsewhere. However, such sites will survive no longer than the "settlements" when faced with the TSUNAMI of panicked masses in need of repopulation, the wave of near to a billion exiles that cannot be decently rehomed in less that half a century.

Extract from *Stop Eject* by Paul Virilio published in the catalogue *Terre Natale, Ailleurs commence ici,* by Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2008.

